

LA VIGNE

Une figure symbolique de Saint-Marceaux

Le sculpteur rémois René de Saint-Marceaux (1845-1915) est vite devenu parisien. En cette fin de XIX^e siècle, c'est dans la capitale que se fait la réputation des grands écrivains, des grands artistes. C'est là que se tiennent les salons ; c'est là que se font les rencontres intéressantes avec les maîtres internationaux. Mais Saint-Marceaux reste attaché à la région qui l'a vu naître. Il y revient tant que ses parents demeurent à Reims et y trouve de nombreux éléments d'inspiration tout au long de sa carrière.

LA VIGNE, SYMBOLE DE LA CHAMPAGNE.

La vigne et le champagne caractérisent notre région, rythment la vie des Champenois et celle de la famille de R. de Saint-Marceaux dont le père, négociant en vins de champagne, fonde sa propre maison. Et la statue présentée en plâtre au Salon de 1887, puis fondue par Thiébaud frères, symbolise cet élément naturel, cultivé, soigné par l'homme, qui donne un breuvage pétillant connu de par le monde : la vigne qui donne les vins de Champagne. Cette statue semble avoir été appelée également : *Mousse de Champagne*. C'est une commande de la ville de Reims qui date de 1880.

LA COMMANDE DE LA VILLE DE REIMS.

Un journaliste du *Courrier de la Marne* qui signe « *Véritas* » nous renseigne, le 15 juillet 1880, sur la genèse de cette œuvre destinée à surmonter une fontaine rémoise. Dans le contexte économique de l'époque, ce journaliste imagine un compte-rendu fantaisiste de la fête du 14 juillet. Voici le discours qu'il prête à « un gros bonnet des cantonaux » pour répondre à celui du maire :

« Citoyen Maire, Citoyens,

« Je serai peut-être un peu brutal mais je serai sûrement de toute franchise.

« -Proud'hon, que je lis pour m'instruire sur les droits du peuple, a écrit quelque part cette phrase-là, qui m'est restée dans la tête : " Les pauvres n'ont pas de graisse dans leur soupe ; cela n'est pas étonnant, elle brûle aux illuminations. "



La vigne ou Mousse de Champagne : une allégorie de l'ivresse gaie et légère provoquée par le breuvage champenois

« Eh bien ! je crois que c'est un peu ça aujourd'hui. On nous dit (je l'ai tout au moins lu dans les comptes-rendus du Conseil municipal), qu'on n'a pas d'argent, que les finances de la ville sont dans un état voisin du malaise, etc. ... Et cependant, on dépense des mille et des mille francs en lumignons et en chandelles romaines. Et cependant, il est question de recouvrir les murs de l'hôtel de ville de peintures qui coûteront les yeux de la tête. Et cependant, on parle d'élever, dans la cour de ce même hôtel de ville, une statue évaluée 20000 F et plus. Vraiment, c'est comme s'il en pleuvait !

« Et à côté, Voyez, voyez, c'est Misère qui passe, « Sombre, pieds nus, couverte de haillons.

« Ah ! citoyens, ces contrastes, alors que les Républicains qui ont tant promis sont au pouvoir, ont bien le droit de provoquer notre mécontentement et nos revendications. »

LE PRIX DE LA CÉLÉBRITÉ.

Ces paroles mises dans la bouche d'un personnage imaginaire expriment tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Le prix avancé pour la statue paraît élevé d'autant que 1880 est une année difficile à Reims pour les travailleurs, ceux des filatures de laine en particulier : ils font grève trente-trois jours pour obtenir onze heures trente de travail par jour mais les salaires restent fixés à trois francs soixante-quinze. C'est que 1880 est l'année du succès éclatant de Saint-Marceaux : après le *Génie gardant le secret de la tombe*, 1879, *l'Arlequin* remporte tous les suffrages du jury et du public. La renommée de l'artiste est reconnue par le titre de chevalier de la Légion d'honneur qui lui est décerné.

LA VIGNE AU SALON.

Mousse de Champagne ou *la Vigne* reçut un accueil favorable au Salon de 1887. *La Gazette des Beaux-Arts* la trouve « moderne et pétillante d'esprit, cette Vénus de l'écume septembrale ; elle jaillit allègrement sous forme d'une joyeuse fille qui fait sonner ses grelots et semble possédée par le génie de la danse ; elle est capiteuse comme le vin des ivresses légères et comme lui, point méchante, elle a le charme des courts délires et des passionnettes à fleur de peau ». Le seul reproche est « le fouillis de ceps qui se hérissent au pied du socle et qui dépare cette œuvre spirituelle ».

LE CONTRAT REMPLI PAR RENÉ DE SAINT-MARCEAUX...

La jolie statue est livrée à la ville mais les tendances politiques changent au Conseil municipal. Charles Arnould, cousin germain de René de Saint-Marceaux, est devenu conseiller municipal, conseiller général, puis maire de Reims de 1900 à 1904. C'est un socialiste radical dont l'action est marquée par des excès dans la laïcisation. Ses adversaires le nomment « le socialiste millionnaire du 4^e canton » et ses opinions, partagées par la majorité de la municipalité, diffèrent de celles de Saint-Marceaux, beaucoup plus modéré.

... MAIS PAS PAR LA VILLE.

La statue est donc exposée en 1888 dans le vestibule de l'hôtel de ville puis abandonnée là, sans que l'on sache vraiment pourquoi. Les journaux ont émis des hypothèses quelques années plus tard : «

L'avait-on trouvée indécente ? » ou bien « L'esthétique aurait-elle déplu aux élus ? ». Je pense que l'on peut avancer plutôt aujourd'hui non la pudibonderie ou le goût mais le motif politique pour expliquer la négligence dont *la Vigne* a été victime entre 1888 et 1905.

LE CHANGEMENT POLITIQUE.

L'érection de la statue dans la cour intérieure des bâtiments municipaux est annoncée dans *l'Indépendant rémois* pour le dimanche 20 juin 1905 à 11 heures 30, en troisième position dans le sommaire après la grève des ouvriers du bâtiment et l'ouverture de la pêche.

Charles Arnould est décédé brutalement et le docteur Pozzi, « centriste de gauche », est un ami des Saint-Marceaux. René réalise d'ailleurs le buste en bronze du docteur en 1901.

L'INSTALLATION DE LA VIGNE.

La cérémonie de remise de la statue à la ville a lieu à la mairie, en présence de la municipalité et des professeurs de l'École des arts industriels de Reims. Le temps se prête à une « cérémonie empreinte de cordialité ». Le sculpteur remet son œuvre au docteur Pozzi, maire de Reims, et le remercie d'accéder à son désir de voir sa statue installée officiellement au cœur de la cité. C'était aussi celui de la mère de René de Saint-Marceaux, décédée en 1901, et qui a offert par testament à la ville qui les a acceptés, la stèle et le bassin. Ils ont tous deux été dessinés par l'artiste qui conçoit ainsi l'ensemble de la fontaine avec toutes ses décorations.

LA CHAMPAGNE SYMBOLISÉE.

L'Indépendant rémois décrit : « Le bassin est arrivé des carrières en une seule pièce ; il repose sur un massif sous lequel ont été établies les bouches d'eau.

Le long de la stèle des escargots de vigne semblent en faire l'ascension ; au milieu se trouvent des treillages au travers desquels on voit des pampres et des grappes de raisin.

Le chapiteau supporte quatre grives de vigne en bronze tenant un grain de raisin dans leur bec d'où s'échappera un filet d'eau qui alimentera la fontaine.

Au-dessus, émerge la statue.

En avant du treillage, on remarque les armes de la ville de Reims ; en arrière, l'écusson des Saint-Marceaux : " D'or à trois chouettes de sable, surmonté d'un casque de chevalier " et la signature de l'artiste.

Autour du bassin sera placée une collerette de gazon. »

LE VŒU ET LE DON DE MADAME DE SAINT-MARCEAUX.

Saint-Marceaux souligne que cette inauguration répond au vœu de sa mère de voir enfin l'œuvre de son fils à la place prévue. Il rappelle que la commande avait été passée par la municipalité rémoise avec à sa tête M. Diancourt. Il se félicite de voir enfin le projet abouti : « C'est avec un sentiment de joie bien douce que je vois mon œuvre orner le centre de la cité à laquelle ma famille fut toujours si profondément attachée, et dont je suis, non sans fierté, le fils le plus reconnaissant et le plus dévoué. »

Le docteur Pozzi reçoit la statue au nom de la ville. Il rappelle la mémoire de Madame de Saint-Marceaux, mère de René, qui a fait plusieurs dons par testament, aux écoles de la ville et qui a offert les moyens financiers pour que la ville puisse enfin ériger la statue commandée à son fils.

AUGUSTIN DE SAINT-MARCEAUX, MAIRE DE REIMS.

Il rappelle aussi le souvenir du grand-père du sculpteur, Augustin de Saint-Marceaux, qui fut un éminent maire de Reims et qui se préoccupa efficacement de l'hygiène, des écoles et des Beaux-Arts, notamment des collections du « musée » (qui ne portait pas encore ce titre). Cet homme, ardennais immigré, était si attaché à Reims qu'il voulut y être enterré avec cette épitaphe : « Rheims que j'ai aimé de toutes les forces de mon intelligence, reçois mes cendres et mon cœur parmi tes morts. »

LA FIERTÉ DE LA CITÉ.

En 1906, *l'Almanach Matot Braine* attire l'attention des Rémois sur l'honneur qu'ils ont de posséder une œuvre du grand artiste qui entre cette année-là à l'Institut, occupant le siège d'un autre grand Champenois : « Fière était notre cité de posséder l'œuvre de son généreux enfant qui allait recevoir, quelques jours après, la succession d'une personnalité, non moins chère à nos cœurs, celle du regretté maître Paul Dubois, l'auteur de notre *Jeanne d'Arc*. »

La Vigne,

BLESSÉE PAR LA GRANDE GUERRE.

La guerre 14-18 s'abat sur la Champagne et sur Reims en particulier. La guerre achevée, il faut panser les plaies. *La Vigne* a subi les obus prussiens sans trop de mal visible, sauf le piédestal qui a été brisé. René de Saint-Marceaux est mort en 1915, « douloureusement frappé » par le martyre de sa chère ville natale ; aussi est-ce son épouse qui prend en charge la défense de l'œuvre du disparu. A propos du socle brisé, Madame de Saint-Marceaux écrit, en mai 1921 : « Vu le praticien de mon mari qui avait fait autrefois la colonne de *la Vigne*. Il pense pouvoir la réparer car une colonne neuve coûterait un prix très élevé. Il estime que le travail pourra se faire pour 4000 F approximativement. »



La fontaine prévue est asséchée et l'environnement est devenu parking

Le socle de *la Vigne* est donc refait par un praticien « consciencieux et probe », Maxime Broutchoux, qui a le modèle en plâtre, conservé dans l'atelier de Saint-Marceaux, sous les yeux et peut ainsi procéder à une réparation fidèle au modèle original.

LA MUTILATION DOIT RESTER INTACTE.

Mais Madame de Saint-Marceaux demande au conservateur : « la mutilation faite au bronze par l'obus prussien doit rester intacte, témoignage éternel de l'œuvre de nos ennemis. »

La municipalité accepte de prendre les frais de réparations du socle sur les dommages de guerre. Et le docteur Langlet, conservateur du musée, suit les travaux et décide d'accord avec Madame de Saint-Marceaux, de « laisser certaines blessures qui donnent du prix à la figure ».

UNE RÉPARATION A NOUVEAU ENVISAGÉE.

Mais les conservateurs changent et n'ont pas les mêmes points de vue. En 1927, le nouveau conservateur veut réparer *la Vigne*. Meg, diminutif de Madame de Saint-Marceaux, le supplie (elle souligne d'un trait le mot dans sa lettre) de n'en rien faire car la réparation, quelle qu'elle soit, sera « toujours une profanation de l'œuvre de Saint-Marceaux. Il vaudrait cent fois mieux laisser la statue avec sa blessure que de la confier à un inconnu ».

Le conservateur persistant dans son idée, elle propose de charger Monsieur Lardillier, qui a travaillé une vingtaine d'années avec Saint-Marceaux, de cette restauration.

LES PHASES DE LA RÉPARATION.

Lardillier, le statuaire, trouve une blessure importante à la hanche et divers arrachements de métal. Pour les arrachements, il fera, dit-il, « mettre des rivets ou des petites pièces afin de vous retourner l'œuvre du Maître entièrement réparée. Pour la patine, je m'efforcerai de la faire conserver autant que possible dans l'état actuel qui est très beau ».

Il décrit les différentes opérations à effectuer pour la blessure de la hanche :

- remodeler les six parties en cire de couleur assortie à la patine ;
- mouler ces parties en plâtre avec montage à la romaine ;
- fondre en bronze ;
- remonter les six pièces en bronze sur la figure ;
- retoucher sous ma surveillance et avec mon aide ;
- raccorder la patine avec l'ensemble de l'œuvre.

Le tout pour la somme de 5000 F sans compter le voyage de la statue à Paris. »

Le Conseil municipal donne son accord. Et, en novembre 1927, la maison Walbaum est chargée du transport : poids de la statue, trois cent cinquante kilos ; prix, 420 francs.

LE RETOUR... .. ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Début 1928, *la Vigne* est de retour à Reims, restaurée avec soin et fidélité.

La Seconde Guerre mondiale occupe à nouveau Reims. D. Pellus nous rapporte dans « *La Marne* » : « *La Vigne*, sculpture de Saint-Marceaux, a passé l'occupation cachée dans les ateliers de Pierre Berton, à deux pas de la Kommandantur, place Godinot ».

LE TEMPS PASSE, LA STATUE SE DÉGRADE.

Puis le temps s'écoule, la ville se transforme, les activités changent, l'économie se modernise, le cœur politique de la cité bat à droite, puis à gauche, puis à droite... *La Vigne* voit ces changements du haut de sa stèle, entourée d'un jardinet puis d'un parking : est-ce la rançon du progrès ? Toujours est-il que les va-et-vient des voitures et leurs dégagements de gaz nocifs n'embellissent pas la jolie statue qui noircit sous les regards désolés de ses visiteurs. A. Bourgeois, inspiré en 1888 par le plâtre de *la Vigne* serait-il encore sensible au bronze maculé de traînées noirâtres qui se dresse aujourd'hui au milieu des bâtiments de l'hôtel de ville ?

La Vigne, plâtre pour une fontaine destinée à la ville de Reims m'inspira et me fit dédier à l'artiste la poésie suivante :

MOUSSE DE CHAMPAGNE

(*Réverie*)

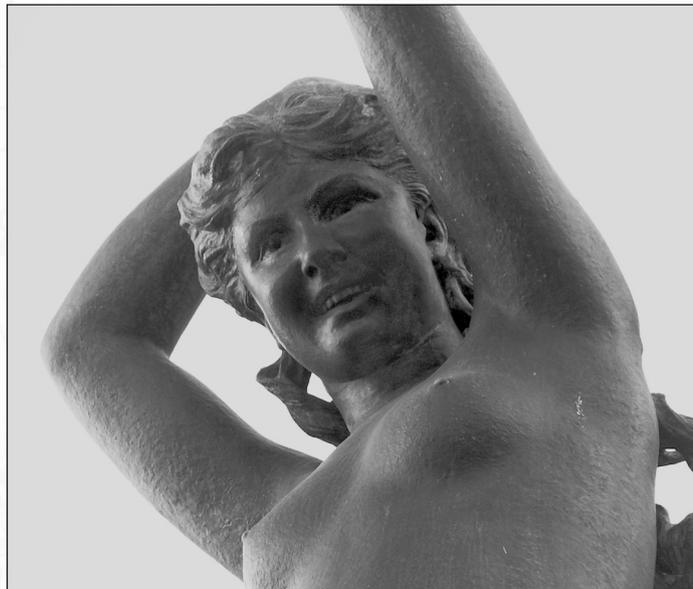
Anime-toi, belle statue !
Je crois te voir,
Quand vient le soir,
Sourire vraiment à ma vue.
Oh ! verse-moi ce blond nectar
Qui chauffe, enivre,
Par-là fait vivre
Les cerveaux qui s'enflamment d'art
Douce illusion de mon âme !
Elle se meut,
Mon cœur s'émeut,
O puissance de toute femme ! »

A. BOURGEOIS.

Le texte est ce qu'il est ; n'est pas Victor Hugo qui veut ! Ces vers sans prétention ont l'avantage de perpétuer le souvenir d'une émotion artistique suscitée par une œuvre sculptée qui va aller en se dégradant si des mesures ne sont pas prises très bientôt.

Lucette TURBET.

Un joli sourire qu'il faudrait bien
préserver !... →



La blessure de la hanche faite par
les obus allemands en 1914-1918 a
été réparée mais elle réapparaît sou-
lignée par la pollution. ↓



La vigne et ses raisins brandis gra-
cieusement par une main bien dessi-
née.